Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Si vous allez...
Autor: Decollogny, Ad.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230040

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aux Châteaux-Yquems, aux Margaux,
Permets donc qu'en nos madrigaux
Nous trouvions, sinon des égaux,
Pourtant des frères,
Et si méliniser te plaît,
Taille pour un meilleur couplet
Ta gente flûte, ou ton sifflet,
Si tu préfères.

Tu avais mal à l'estomac
Quand, portant la gourde et le sac,
Tu fus chez nous pour voir le lac
Et la montagne.
Reviens donc, car, même à Féchy,
Tu pourras être rafraîchi,
Sans Vals, ni Vittel, ni Vichy,
Mieux qu'en Champagne.

Il va sans dire que cette réhabilitation du vin suisse n'eut, à l'époque, aucun écho dans la presse d'outre-Jura. Nos crus n'ont jamais eu une grande vogue à l'étranger, puisqu'au temps où M. Edouard Herriot représentait la France à la « Société des Nations », la presse française disait, de son représentant, « qu'il fréquentait les tavernes genevoises et se plaisait à déguster les petits vins suisses ».

SI VOUS ALLEZ...

... au Brassus, vous ne trouverez pas de souvenir du moyen âge — il n'y a dans la Vallée de Joux que la tour de l'Abbaye, qui évoque les temps des sires de La Sarraz et du couvent de Romainmôtier — ce qui ne veut pas dire que la contrée manque d'intérêt, loin de là. Savez-vous qu'il y a un peu plus de trois siècles, Le Brassus constituait une seigneurie bien modeste, avec un château à l'endroit où siègent actuellement les autorités du village. L'intérêt est certainement dans les nombreuses promenades dont ce lieu est le centre. Allez donc dans les forêts, choisissez tel ou tel chemin. Vous ne regretterez rien. L'un d'eux, par exemple, part de la route du Marchairuz. Suivez-le un instant, puis vous parvenez dans une clairière. Plusieurs murets encerclent un monticule, en forme de pain de sucre, contournez-le et vous trouverez un beau chalet. Il est vieux. Sur la porte, on relève la date de 1694, le chiffre et 1224 indique l'altitude et vous relevez encore l'inscription « Mollards des Auberts ». L'entrée est ornée de deux armoiries sculptées, l'une est celle des Aubert de La Vallée, l'autre des Aubert de France. Deux vieillards vivent là. Seule une récente ligne téléphonique les relie au reste du monde. Il n'y a pas d'électricité, on utilise des lampes à pétrole, on voit un rouet, des quinquets à huile, des rideaux de lin, des tableaux évoquant le Jorat. Et ces braves gens nous accueillent avec une grande gentillesse, nous apprennent qu'il y avait autrefois un moulin sur le monticule voisin, un moulin à vent, où l'on venait de loin, même de Saint-George, pour y moudre, et nous font admirer la vue étendue dont on jouit depuis la fenêtre. Et nous prenons plaisir à évoquer, avec Mme Aubert, née Dubois, Mézières, son village natal.

Ad. Decollogny.